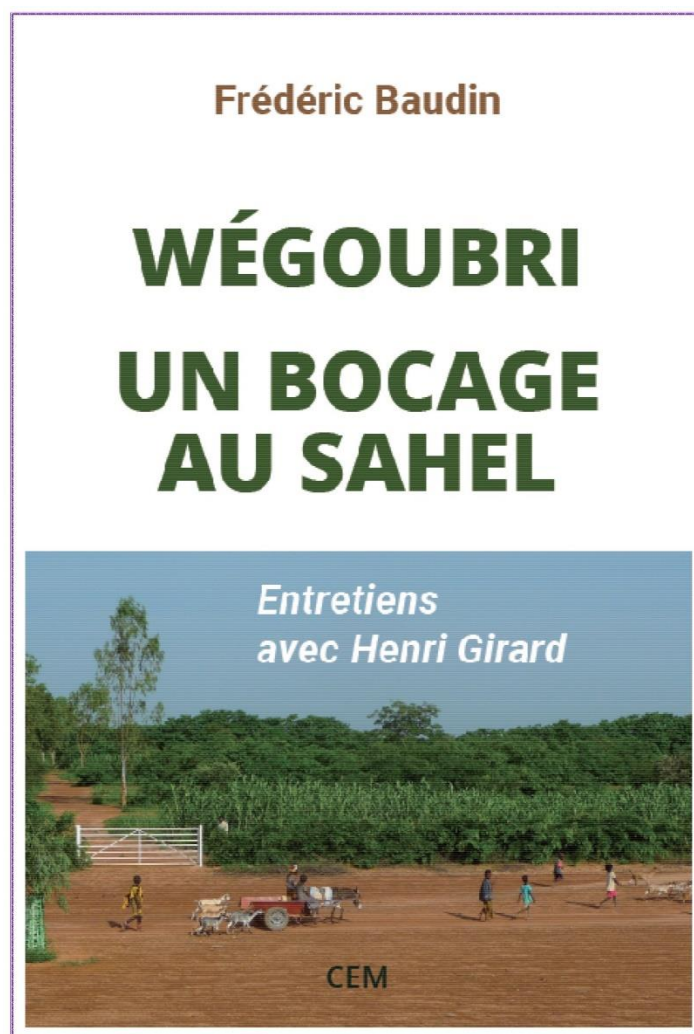


**WÉGOUBRI - UN BOCAGE AU SAHEL<sup>1</sup>**  
de **Frédéric BAUDIN**, avec **Henri GIRARD**



Christian FERAULT<sup>2</sup>. Si vous vous êtes lassé de la lecture des ouvrages et des rapports établis en chambre sur les questions de sous-alimentation, de famines et de dégradation des espaces au Sahel, on ne peut que vous recommander la lecture de ce court et stimulant volume. Mais attention, lorsque vous l'avez commencé, vous irez sans effort jusqu'à son terme, pris à la fois par son agréable déroulé et par l'intense envie qui vous étreindra de savoir où l'on en est aujourd'hui.

<sup>1</sup> de Frédéric BAUDIN, entretiens avec Henri GIRARD (2014-2016), éd. Culture-Environnement-Médias (CEM), septembre 2017, 206 p., 16 €.

<sup>2</sup> Directeur de recherche honoraire de l'INRA, membre titulaire et Vice-secrétaire honoraire de l'Académie d'agriculture de France.

Copyright Académie d'agriculture de France, 2018.

## PRÉSENTATION D'OUVRAGE

---

Les quatre-cinquièmes de ce livre, bien illustré car les clichés permettent une immersion du lecteur dans la progression des projets, sont constitués d'un dialogue entre Frédéric BAUDIN, directeur engagé de « Culture-Environnement-Médias » et Henri GIRARD, réellement sur place depuis trente ans. Des annexes suivent, utiles à la compréhension de ce qui précède : organigramme, description du centre principal, interventions lors d'événements...

Né en 1961, Henri GIRARD, fils d'agriculteur de l'Avesnois, a été profondément imprégné par ce qu'il a vu et vécu dans sa jeunesse, avec un attachement tout particulier pour « son » bocage avec ses haies. Ces « racines » sont utiles à rappeler, car elles détermineront sa vie future. Il est très tôt frappé par l'immensité des questions liées à la sécheresse et à ses conséquences au Sahel, en particulier grâce à un reportage qui aura constitué pour lui un véritable « coup de foudre ».

Ce livre est ordonné selon son plan linéaire appuyé sur des dates bornant des périodes de longueurs différentes, correspondant d'abord à de premiers séjours et précédant une « installation définitive au Burkina Faso » en 1989.

Henri GIRARD s'est établi à Guié, village à une soixantaine de kilomètres d'Ouagadougou, où il a trouvé une « ambiance sereine » et rencontré un bon accueil bien que « nassara » (homme blanc), lieu où il découvre l'accentuation de la sécheresse, l'appauvrissement généralisé, les questions cruciales de « soudure », bref un ensemble auquel il ne voulait ni ne pouvait échapper pour sa vie future. En faisant ce choix, il tint à vivre comme ses voisins, c'est-à-dire de façon simple dans une case sans confort. Il se mariera plus tard avec Marthe, rencontrée en France, qui sera dans l'action permanente son alliée complémentaire.

Ses objectifs n'ont rien de ponctuel : difficultés et problèmes sont intrigués et il faut traiter à la fois de lutte contre la désertification, d'accès à l'eau, de formation et de santé, de plantations, d'aménagements nécessaires... Et il conduit ce projet global en lien avec les pouvoirs et responsables existants : il est un parmi les autres, animé d'une grande foi spirituelle et d'une indispensable et tenace volonté.

La ferme-pilote de Guié est le cœur du dispositif, créée par cinq villages des alentours sous forme associative « Zoramb Naagtaaba » (Terre verte), dès 1989. Une citation d'un discours de 2000 résume bien l'enjeu : « Au Burkina, c'est la terre elle-même qui est l'enjeu. Brûlée par le feu, piétinée par le bétail, surexploitée pour une survie bien précaire, la terre [...] est enfin frappée à mort par les pluies torrentielles de la mousson qui l'emportent dans les cours d'eau ».

Les réalisations seront rapides, avec agrandissements dans le respect de la propriété privée. Et puis il y aura l'obtention de parcelles régulières, entourées de haies et essaimage en d'autres lieux du pays. Mais il faut laisser au lecteur le soin de découvrir ce cheminement global du projet initial...

Un oubli : le premier mot du titre « Wégoubri » est un néologisme mooré construit à partir de « weogo », la brousse et « goubri », protéger/entourer. Un certain retour aux sources !